

SEIKO : Bancs d'essais sur le vif. Décidément, les fabricants de montres japonais font preuve d'une prédilection toute particulière envers les instruments de musique. Après Casio, la firme Seiko se lance sur le marché du clavier portable avec un produit tout à fait remarquable et se plaçant d'emblée parmi les meilleures réalisations du moment. J'ai nommé le **DS 202**.

Le plaisir des yeux

Si la couleur gris anthracite choisie pour l'habillage de ce clavier n'est pas des plus gaies, elle a par contre le mérite de lui donner un air très sérieux, presque « pro » même. Les 61 notes du clavier (Do² - Do³) sont les bienvenues et nous changent agréablement des « 4 octaves » que l'on trouve habituellement. Laissant présager la stéréo, deux haut-parleurs viennent s'intégrer de part et d'autre du plan incliné où sont regroupées les diverses commandes. Les boutons poussoirs sont affectés aux fonctions et les réglages font appel à des curseurs linéaires ; fermes et précis. Un vrai régal !

Sur le côté droit de l'appareil, nous trouvons un ensemble de prises qui permettent de nombreuses possibilités : sorties mono et stéréo, prise casque, entrées pour pédales de sustain et de volume et enfin, une prise autorisant l'alimentation sur secteur. La face arrière, quant à elle, reçoit des connexions un petit peu spéciales ; nous verrons plus tard leur utilité.

Sonorités et performances

Les dix jeux disponibles sont totalement polyphoniques et recréent, à partir d'une synthèse numérique, les timbres de piano, piano électrique, orgue, orgue de jazz, clavecin, vibrapone, flûte, clarinette, ensemble de cordes et cuivres.

Le résultat sonore est bon, bien que l'amplification incorporée avoue bien vite ses limites. Cependant, il faut bien dire que la plupart des claviers de la concurrence souffrent d'un mal similaire et, de toutes les façons, ce type d'appareil doit être raccordé à une chaîne Hi-Fi pour donner le meilleur de lui-même.

Les effets sont au nombre de trois : stéréo chorus 1 et 2, vibrato avec réglage de profondeur et retard. Un sustain est aussi présent avec deux temps de chute possible.

La boîte à rythmes possède huit schémas couvrant à peu près tous les styles. L'accompagnement se fait à partir d'un doigt mais rien n'empêche d'utiliser plusieurs notes pour obtenir des accords plus complets. On trouve également sur cette section une mémoire, des variations et la possibilité de changer les sons de la rythmique. Pour conclure, notons la présence d'un dispositif autorisant la transposition dans n'importe quel ton.

Les périphériques

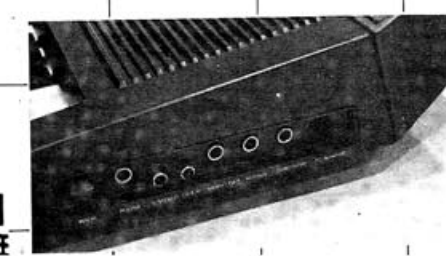
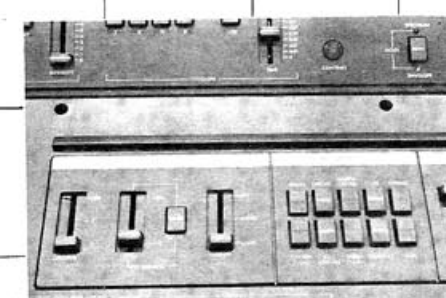
Tout à l'heure, je vous ai parlé de connexions se trouvant sur l'arrière de l'instrument. Ces interfaces sont sans aucun doute les caractéristiques les plus marquantes de cette nouveauté qui, sans ce qui va suivre, ne vous aurait peut-être pas semblé révolutionnaire.

Une de ces prises reçoit un synthétiseur polyphonique digital de recherche (DS 310) alors que l'autre sert au branchement d'un séquenceur lui aussi digital (DS 320). Ces extensions que l'on peut acquérir soit dès le départ ou bien par la suite selon les besoins de chacun, viennent s'intégrer dans la ligne de l'appareil et forment ainsi un ensemble compact et homogène.



Sur le synthé, nous avons un petit écran à cristaux liquides (L.C.D.) où viennent s'afficher les divers paramètres à notre disposition. En mode « Spectrum », on y voit les composantes du son où le choix est offert entre 16 harmoniques réglables en intensité. L'autre fonction de cet écran est de nous représenter les formes d'enveloppes que l'on peut obtenir (réglages de 0 à 10 s.).

Le séquenceur possède lui aussi un display où sont représentés les accords mémorisés ainsi que les notes sur une portée en clef de sol. Cinq pistes sont disponibles : quatre pour des lignes mélodiques et une réservée aux accords de l'accompagnement. La mise en mémoire se fait soit en temps réel comme avec un magnétophone, soit en écrivant la musique comme sur une partition.



Ce qu'il faut en penser

La vogue des monoclaviers portables étant en pleine expansion, l'arrivée de Seiko tombe à point nommé. Toutefois, l'utilisation des périphériques demandera de la part du grand public des connaissances qui étaient jusqu'alors inutiles pour les instruments plus traditionnels. Mais que cela ne vous affole pas, car il n'y a rien d'insurmontable. Et puis, il faut bien évoluer un jour !

Le premier modèle de Seiko : le SD-101

